



atelier des grands pêcheurs

**L**es bibliothécaires seraient les premiers à s'en réjouir, paraît-il : nos bibliothèques semblent enfin décidées à entrer dans l'ère de la modernité. Exit les livres poussiéreux, les piles de revues à « bulletin » et les vieux rayonnages ! Place aux abonnements numériques,

grosses entreprises comme IBM. Aujourd'hui, l'introduction du numérique permet de remplacer les magasiniers par des machines. Il est bien naïf de croire qu'en ces temps de coupe budgétaire, l'utilisation massive des réseaux numériques servira à dégager du « temps de service pour

## DE L'AUTOMATISATION À LA TECHNOLOGISATION DES BIBLIOTHÈQUES BIENVENUE DANS LA BIBLIOTHÈQUE-USINE

vidéos à la demande (VOD), aux puces RFID et aux bornes de prêt automatique ! La technologisation croissante des bibliothèques s'inscrit dans la droite lignée de l'automatisation débutée dans les années 1970. L'automatisation, entamée avec le développement des premiers catalogues informatiques (rédiger des fiches catalographiques provoquait des tendinites...) et le recours systématique aux ordinateurs, a toujours pour alibi l'amélioration des services offerts aux usagers. C'est en réalité l'introduction d'une logique rationaliste de « gestion des flux » au cœur des bibliothèques. Cette logique provoque :

### La parcellisation des tâches

Plus on introduit les derniers gadgets technologiques en vogue (puces RFID, bornes automatiques, transport automatique des documents, etc.), plus les tâches se trouvent parcellisées (le magasinier piste les ouvrages, le bibliothécaire saisit les données, et le conservateur gère les budgets et fait des statistiques). Cette taylorisation a permis de déposséder les savoir-faire des personnels des bibliothèques pour les incorporer dans les machines. Plus besoin de connaître son fonds, de discuter avec les usagers ou d'ouvrir un ouvrage pour l'indexer : les ordinateurs s'en chargent désormais. Il paraît que c'est un gain de temps remarquable : mais pour combien d'heures passées à débloquer une machine, à attendre que les informaticiens interviennent et à gérer le mécontentement des usagers ? Face à une machine, impossible de négocier. Ce sont désormais les flux informatiques qui dictent le travail du personnel et structurent les services.

### La précarisation du personnel

L'informatisation s'est accompagnée d'une logique de libéralisation économique : externalisation, sous-traitance, marchés conclus avec de

accueillir le public ». Les récentes luttes des Biatoss\* contre la loi LRU l'ont montré : la suppression des concours de la filière bibliothèque et le recours systématique à des vacataires et des intérimaires s'accroissent très bien de l'informatisation des bibliothèques. Si la disparition des catégories C\*\* est déjà prévue, peut-on penser que les autres catégories resteront indemnes ? Et il nous paraît difficile de lutter contre la libéralisation économique sans dénoncer dans le même temps la technologisation du travail et sa logique intrinsèque.

### La dégradation des conditions de travail

Informatiser et moderniser, cela signifie très concrètement cantonner le personnel à des tâches répétitives et mécaniques : biper des livres à longueur de journée, passer des heures devant un écran, et surtout subir de plein fouet la pollution numérique : ondes électro-magnétiques que génèrent en permanence wifi et RFID, poussières d'aluminium liées au transport automatique des livres, etc.

Mais surtout : quelle place est réservée aux personnels directement concernés pour qu'ils donnent leur avis sur les modalités et les conséquences de ces changements ? Dans le « service public » - qui est censé devenir plus performant - a-t-on jamais prévu de demander l'avis des usagers ? On est ici au cœur de la logique de spoliation des capacités de décision au profit des machines et de ceux qui s'engraissent en imposant leur construction et leur installation.

### La technologie n'est jamais neutre

Elle porte en elle un projet de société, débarrassé de toute forme de médiation humaine. Avec la dématérialisation des supports, c'en sera fini de la bibliothèque comme lieu d'échange où l'on se rencontre physiquement : on nous promet en réalité la destruction d'un espace social, où les usagers, usagères et bibliothécaires créent du lien social et font vivre la culture.

\* BIATOSS : acronyme pour « Bibliothécaires, ingénieurs, administratifs, techniciens, ouvriers, de service et de santé ».  
 \*\* Personnel administratif recruté sur concours de niveau brevet des collèges ou CAP/BEP ou sans concours, rémunérés au SMIC ou légèrement au-dessus lors de leur embauche.